

Stefan Döring

Stefan Döring est né en 1954 en R.D.A. Il vit à Berlin. Publications : « heutmorgestern » (1990) ; « zehn » (1990).
Références des poèmes : p. 12 « heutmorgestern » ; p. 14 et 16 « Die andere Sprache », « text + kritik », 1990.

SUR PLACE AU LIEU

rangeons nos engins, engendrons, déballons
toujours en suspens, le ballast la balance
— un trou où j’habitais, un gouffre
qui m’attire, un train qui m’entraîne
jointoyées les lacunes, les lignes
pistées, farce de l’enfant-garde engagée
pendant que peu à peu ma tenue empirait
je restais les deux pieds sur terre
quand l’assaut démolisseur déjà saute à l’œil
que l’entretien intenable, que le déménagement
se sentait dans le vouloir s’installer
dans la folie du logement, la fatuité des recoins
l’isolement des toilettes, l’enfilade des pièces
la sédentarité des mutilés choyait
ce qui ne descendait pas de son piédestal
quand le désabri rôdait dans les rues
que le caprice trouvait portes ouvertes
que l’éclatement des foyers grossissait grondant ;
et si c’était l’angoisse de perdre l’envie
de vivoter, s’égarer, s’éteindre
l’essai de s’installer dans l’agonie
s’oublie dans l’assurance des oubliettes
charpentes meublées, meubles charpentés
s’envolaient plus légers, plus mobiles, fugitifs
les déménagements, s’établir pour un temps
ne serait-ce que pour donner un nom à cela
que le travail n’effectue pas, l’argent ne gagne pas
dans leur insiduité assidueuse
que le luxe ne luxe pas, l’abondance n’abat pas
attise celui-là dont la vie est faite
nous nous tordons, nous courbons, basculons
nous relevons, nous dirigeons, soulevons
le ballast la balance, toujours en suspens
déballons, engendrons, rangeons nos engins

VOR ORT AN STELLE

ordnen wir unser zeug, zeugen, packen aus
verzogen immer noch, den ballast die balance
— ein loch, wo ich wohnte, ein abgrund
wohins mich zieht, ein zug, der fortreisst
die lücken wieder geschlossen, die zeilen
aufgeföhlt, der enfantgarde schwank hub an
während meine haltung immer schlechter wurde
ich mit beiden beinen auf dem teppich blieb
als der abriss schon reissend im gange war
die auflösung des aushalts, das haushaltlose
zu spüren war im streben, es sich einzurichten
im wahn der wohnung, im dünnkel der winkel
in klosettabgeschiedenheit und zimmerflucht
die sesshaftigkeit der gebresten umhegte
was nicht herunterkam von seinem gelass
als unheimlichkeit durch die strassen schoss
beliebigkeit alle türen offen fand
das bersten der heime nähergrollte;
und wär es angst, das lieben zu verlieren
sich zu verleben, zu verlaufen, zu vergehen
der versuch, im sterben es sich einzurichten
verliert sich an der verliese verlass.
möblierte zimmer, gezimmerte möbel
flogen auf, leichter, beweglicher, flüchtig
die umzüge, vorübergehend das niederlassen
hiess es auch nur, dem einen namen zu geben
was arbeit nicht leistet, geld nicht verdient
in ihrer befählichkeit, ihrer verflissenheit
luxus nicht erluchst, wohlstand nicht versteht
demjenigen, was das leben ausmacht, anfacht —
wir krümmen uns, beugen uns, kippen um
richten uns auf, richten uns, nehmens auf
den ballast die balance, verzogen immer noch
packen wir aus, zeugen, ordnen unser zeug

(1989)

TAPE SUR L'ÉPAULE

« délimitez les frontières », « mais bien sûr »
« pénétrez les conditions », « mais absolument »
« changez les circonstances », « mais évidemment »

« décevez les attentes », « mais sans doute »
« libérez les sens », « mais bien entendu »
« déchaînez les forces », « mais naturellement »

« contrôlez les connaissances », « mais sans faute »
« freinez les calculs », « mais logiquement »
« destituez l'arbitraire », « mais ça va de soi »

SCHULTERSCHLAG

»begrenzt die grenzen«, »aber sicher«
»durchschaut die verhältnisse«, »aber unbedingt«
»verändert die umstände«, »aber klar«

»enttäuscht die erwartungen«, »aber ohne zweifel«
»befreit die gefühle«, »aber bestimmt«
»entfesselt die gewalten«, »aber natürlich«

»kontrolliert die erkenntnisse«, »aber gewiss«
»beschränkt die berechnungen«, »aber logisch«
»entmachtet die willkür«, »aber selbstverständlich«

(1989)